



VISAGES DU GRAND PARIS



OTHMAN NASROU ÉTOILE MOUVANTE

Né au Maroc et passé par HEC, le président du groupe LR au conseil régional d'Île-de-France joue habilement de son entregent à droite. Ce trentenaire, bras droit de Valérie Pécresse à la Région, est également un proche de Bruno Retailleau, l'ancien lieutenant de François Fillon. Il convoite aujourd'hui la mairie de Trappes.

Tristan Quinault-Maupoil

J'ai toujours eu envie de construire quelque chose, de mener des projets. C'est dans mon tempérament.

De plus, avoir fait le choix de devenir Français, c'est assez important dans mon parcours.

En Île-de-France, il est l'un des rouages essentiels de l'équipe de Valérie Pécresse. À la tête du groupe majoritaire, Othman Nasrou, 32 ans, ne court pas (encore) les plateaux de télévision, mais il a rapidement gagné ses galons à droite. Arrivé en France à l'âge de 17 ans, ce Franco-Marocain a intégré HEC après deux années de classes préparatoires chez les Jésuites, dans les Yvelines. Au sein de la prestigieuse école de commerce de Jouy-en-Josas, il participe au Bureau des étudiants, qu'il a présidé. Une première responsabilité dont lui viendrait son goût de l'engagement et qui le conduit à rencontrer son futur mentor en politique. C'était en 2011, Valérie Pécresse n'était pas encore présidente de la Région, mais ministre du Budget et porte-parole du gouvernement de François Fillon.

L'élection présidentielle approchait alors et la droite durcissait son discours. Le ministre de l'Intérieur, Claude Guéant, prenait les étudiants étrangers en grippe en signant une circulaire polémique qui limitait leur possibilité de séjour dans l'Hexagone. « Un texte contre-productif pour l'économie française », se souvient

Othman Nasrou, né au Maroc. Gonflé, il interpelle directement la ministre, en visite à HEC. « Il m'attendait devant l'école avec d'autres étudiants en colère. Nous avons eu une discussion très franche et je leur ai dit que je relayerai leurs arguments, convaincue que cette circulaire était une erreur », raconte Valérie Pécresse, qui décide de garder le contact avec l'étudiant passionné de politique et... de programmation informatique.

Son coup d'éclat à Trappes

Le deuxième coup d'éclat d'Othman Nasrou viendra peu de temps après, aux municipales de 2014. Bien qu'il n'ait pas d'attaches particulières avec Trappes (78), il décide de s'y lancer. « Cette ville m'a vite fascinée car elle a une identité très forte, un dynamisme citoyen et associatif. En même temps, je suis interpellé par la manière dont elle est gérée... », se rappelle-t-il aujourd'hui. La ville est connue pour être un solide bastion de gauche. L'opposition n'était même plus représentée au conseil municipal. « J'avais 26 ans, j'étais un parfait inconnu, il a fallu tout recréer de zéro. » Et pourtant, avec plus de 30% des voix en triangulaire, la droite réalise une percée

significative. « Avec ténacité, il a labouré la ville », relève Valérie Pécresse, qui l'avait encouragé à se lancer dans son département. Surtout, l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, qui avait été à gauche pendant quarante-deux ans, bascule alors à la faveur d'un seul siège. Il n'en fallait pas moins pour se faire un nom au sein de la droite francilienne.

« J'ai toujours eu envie de construire quelque chose, de mener des projets. C'est dans mon tempérament. De plus, avoir fait le choix de devenir Français, c'est assez important dans mon parcours. Ce pays qui m'a adopté, je dois lui rendre », explique Othman Nasrou. Le voilà propulsé porte-parole départemental de l'ancienne ministre quand celle-ci se lance aux élections régionales l'année suivante. La victoire aidant, il hérite peu de temps après de la vice-présidence, en charge des Affaires internationales et du Tourisme. Et d'une mission de poids : faire venir en Île-de-France les entreprises fuyant le Brexit.

Difficile toutefois de lui attribuer le succès du déménagement de quelques sièges sociaux : il restera moins d'une année à ce

poste. La démission de Thierry Solère – qui s'est rallié à Emmanuel Macron et fait l'objet d'une information judiciaire pour fraude fiscale – de la présidence du groupe LR du conseil régional lui ouvre les portes de ce poste très politique. Il est rare qu'un novice devienne le chef d'orchestre d'une majorité où se confrontent parfois les ambitions personnelles et les égos boursoufflés. « *Il est rassembleur, diplomate et s'attire la sympathie de tous* », se félicite Valérie Pécresse. Peut-être est-ce sa discrétion, le ton mesuré de sa voix... Il arrive effectivement à s'imposer sans crier garde. « *Il tient son groupe à la perfection, mais il ne cherche pas à faire vivre le parlementarisme régional. C'est un lieutenant pécrissime qui donne toujours raison à l'exécutif* », regrette Mounir Satouri, qui a présidé le groupe Alternative écologiste et sociale avant d'être élu au Parlement européen en mai.

« Une forme d'indépendance »

Dans les méandres de la droite où les guerres intestines sont légion, il travaille avec plusieurs ténors. Ainsi est-il engagé au sein de Force républicaine, le mouvement fondé par François Fillon, actuellement présidé par Bruno Retailleau, tout en participant à Libres !, le mouvement de Valérie Pécresse. Le patron des sénateurs LR loue sa « *finesse* » : « *Ce n'est pas quelqu'un de caricatural. Il est libéral, mais il tient à certaines valeurs. Il est mesuré et a le sens de la synthèse* », note l'ancien bras droit de François Fillon, qui lui a proposé d'être membre du conseil d'administration de Force républicaine après avoir fait sa connaissance lors de l'élection présidentielle. Ce rôle aurait pu déplaire à Valérie Pécresse, reconnaît Bruno Retailleau, mais Othman Nasrou « *témoigne d'une forme d'indépendance* ».

Ainsi, il a soutenu la décision de Valérie Pécresse de quitter Les Républicains début juin... sans l'imiter. Le jeune espoir revendique son sens de l'équilibre : « *Je suis proche de Valérie Pécresse, je suis très fier de ce que l'on fait à la Région. Mon rôle, c'est aussi de parler à d'autres personnes, y compris avec ceux qui travaillent sur le fond. C'est le cas de Bruno Retailleau.* » Il explique ainsi son positionnement : « *On peut avoir une ligne très claire sur les sujets régaliens et sur l'immigration, et en même temps, être dans le monde d'aujourd'hui, avoir une approche pro-européenne et favorable à*



Ce n'est pas quelqu'un de caricatural. Il est libéral, mais il tient à certaines valeurs. Il est mesuré et a le sens de la synthèse.

Bruno Retailleau, président du groupe LR au Sénat.

l'économie de marché, ne pas regretter une France d'hier. »

Les deux ténors sont particulièrement sensibles à son engagement contre le communautarisme à Trappes. Lui parle du « *clientélisme [qui] crée des fractures béantes* » : « *Des élus jouent sur la paupérisation de la population pour garder un électorat captif* », s'insurge Othman

Nasrou, qui dit « *mener un combat pour la République* » en plaidant pour l'émancipation par la réussite scolaire. « *Il ferait un formidable maire pour une ville comme Trappes, tellement soumise aux pressions communautaristes* », argue Valérie Pécresse, alors qu'il a déclaré sa candidature en juin dernier. S'il avait été porté en 2014 par une vague bleue nationale, il devra cette fois-ci braver les vents contraires.

▼ Othman Nasrou à Grigny (91).

